



# Chronique de France

(ms.26 - Bibl. LILLE)

extrait concernant Jeanne d'Arc

- article extrait du Bulletin de la Société  
de l'histoire de France

(Juin 1857)

*Document nouveau sur Jeanne d'Arc,*

Ce document, dû à une obligeante communication de M. le baron de La Fons de Mélicocq, a d'autant plus d'intérêt qu'il émane d'un ennemi de la Pucelle. On y remarque diverses circonstances dont les autres historiens n'ont jamais parlé : celle-ci, par exemple, que Jeanne aurait été fille d'auberge à Paris, allégation qui d'ailleurs paraît n'être qu'un bruit mensonger. Ces extraits proviennent d'un manuscrit du xv<sup>e</sup> siècle intitulé ; *Les Chroniques de France*, pet. in-fol, pap, de 228 feuillets, conservé sous le n<sup>o</sup> 26 à la bibliothèque de la ville de Lille. L'auteur, qui ne se fait pas connaître, était un fougueux bourguignon qui commence son récit aux dernières années du XIII<sup>e</sup> siècle et le poursuit jusqu'en 1464. Ces chroniques offrent beaucoup d'importance, dit M. de La Fons, pour l'histoire du xv<sup>e</sup> siècle.

*Siège devant la ville d'Orliens.*

1428, — « A ce siège lever (celui d'Orléans) avoit le Dolfin avec luy une femme, nomée la Pucelle, laquelle, par renommée folle, disoit le comun de France qu'elle estoit envoiee de par Dieu pour secoure le Dolfin ; mais il fu bien sceu que la date femme estoit du païs de Lorraine, d'une ville appellée Vaucouleurs, et estoit fille d'un homme tenant hostellerie, et avoit celle fille, qui estoit pour lors jone, forte et roide ; Et demors à Paris et aprit à chevauchier et à mener les chevaux à iaue. Et à cause que elle estoit de volenté légiière, quant aucune fois se logoient gens d'armes elle s'accompaignoit avec eulx et prenoit leur lance et apprenoit à le tenir et à coure à cheval, la lanche au puin. Et lui prist enfin volenté de lui en aler avec auchuns hommes d'armes et se boutoit aulcune fois à l'asault. Et luy fist le Dolfin delivrer une armures à son point et bon cheval et le retint avec luy. Et par l'avis de son conseil fist pronunchier faitement (?) par toutes les villes où yl estoit obéy par ung carme faisant sermon au peuple que celle femme estoit une pucelle que Dieu avoit tramis du ciel au Dolfin pour conquerer le royaume et y celuy remettre en son obéissance. Et ne faisoit doubte, comme il preschoit que tant que la d<sup>te</sup> Pucelle fust avec luy qu'il n'eüst victoire contre ses ennemis. Et l'apelloient ly aulcuns du comun de France l'angelisque, et en faisoient et en cantoient plui-seurs canchons, fables et bourdes moult merveilleuses ; et tant que par

ledit prescheur et le vois et renommée d'icelle furent pluseurs villes, fortresses et castiaus mis en l'obéissance du Dolfin (fol. II<sup>c</sup> v<sup>o</sup>).

*Armée d'Anglés pour aler en France.*

« En l'an mil III<sup>c</sup> XXIX, environ le mois de juillet, party (d'Angleterre ?) le roy d'Engleterre, ung vaillant capitaine acompaigniés de plusieurs gens d'armes jusques au nombre de XV cents, lesquelz venoit pour secoures devers le duc de Betefort régent ; et estoient tous les dy Englés vestus de blanc. Et pour tant que la renommée estoit en Engleterre du fait de la Pucelle, ledit capitaine avoit fait faire ung estendart tout blancq dedens lequel avoit une quenuelle chergié de lin à quoy pendoit ung fuisel autour du fille, comme à moitiet fusée et y estoit entresmé en plusieurs lieux de fusiaus wis et avoit escript audit estendart : *Or viegne la belle !* en signefiant qu'il lui donroit à filler comme il ne fally mie ainsy que vous ores chy après (fol. n<sup>o</sup> 1 r<sup>o</sup>).

*Le Dolfin fu mené sacrer à Rains par la Pucelle.*

« Après, en ce mesme temps que le vois<sup>1</sup> estoit en France de la Pucelle, s'en vint le Dolfin à Rains soy faire sacrer et estoit la Pucelle comme la conduitresse de l'armée. Et après son sacre contendy de lui aler faire couronner à Paris ; mais ceulx de la ville ne le voltent consentir et ala ladite Pucelle au plus près des murs et demanda con lui *aportast* les clefz au non de Dieu, de qui elle se disoit estre mesaïgière. Mais par le ruse de pluseurs bons et saiges clers lesquelz dirent au comun que c'estoit cause fainte, dyabolique et erreur à ceulx qui le créoient, lui fu envoiet ung virton lequels li percha tout outre la cuisse, dont se party plus que le pas et retourna en l'ost du Dolfin qui pour lors avoit grande armée et tous les jours monteplioit (fol. II<sup>c</sup> r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>).

*Assemblée de par le duc du Betefort pour résister contre la Pucelle.*

Quant le duc de Betefort perchut le fait du Dolfin par la vertu de la Pucelle, sy fist très-grant mandement de gens, et assemblée de Piquars et Englés, jusques au nombre de XII<sup>m</sup>-, lesquelz tienrent les camps envers la ville de Senlis. Et, quant le Dolfin le sent, sy vint alencontre d'eulx à grosse et puissant compaignie de lad<sup>te</sup> Pucelle, à intencion d'avoir jour de bataille contre led. duc de Betefort ; et estoient en nombre les gens du Dolfin bien L<sup>m</sup> hommes, tant de hommes d'armes, comme d'archies d'Escoche. Et, quant le duc de Betefort seut le venue du Dolfin, sy se trairent en ung fort où yl avoit derrière eulx maisons et murs, et ne les pavoit-on assalir fors d'un seul, et, là, estoient les

1. La renommée.

archies mis en ordenance en deux ellez, et avoient fait haies de penchonz, que les hommes d'armes ne portent effondrer sur eulx, et furent ainsy près d'un jour entirs, et, en la fin, commenchièrent bataille. Là veist-on les flèches des archies de Engleterre voiler plus drut que naige, dont falloient ressortir les gens du Dolfin ; car les hommes d'armes de Franche, lesquelz estoient bien montés, à l'intencion de rompre le trait des Englés, ne porent faire course, pour les penchons que les Englés avoient devant eulx, et pour le lieu fort où yl estoient. Après che afustèrent les Francois deux engiens à poure d'emprès une haie qui estoit enprès ledit fort, pour tarrer sur les Englés tout du long des batailles, affin de les faire desmarcher et mettre en desroy, et en tuèrent des Englés X ou XII. Mais le Régent et pluseurs aultrez de ses seigneurs chevauchèrent de bataille en bataille, et entretirent tellement lesdittes batailliez, que oncques ne se bougèrent, ne desmarchèrent ung pas. Et venoient aucunes fois pluseurs hommes d'armes de Franche coure jusques au fort, la lance avallée ; mais estoient rencontrés de hommes d'armes d'Engleterre. Et, en celui mesme fort estoient avec les Englés mons<sup>r</sup> de Habourdin, mons<sup>r</sup> de Croy et pluseurs aultrez seigneurs de Picquardie, lesquelz se boutèrent près dud. fort, et vièrent (sic) coure sur La Hire, qui gardoit les engiens, avec L hommes d'armes, tellement qu'il mirent le capitaine en desroy, et, par leur vaillandise gagnèrent lesdis engiens, dont yl furent moult joieux, et ne doubtèrent après en riens les François, et demorèrent après ce en leur fort, comme tous assurés. Et, quant le Dolfin percut que nullement ne les pooit avoir hors de leur fort, ne eulx adamager, sy se party d'illeuc et renvoia des gens chalcun en son lieu (fol. II<sup>e</sup> 1 v<sup>o</sup>, — II<sup>c</sup> II r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>).

*Comment les Francois levèrent le siège devant Compiègne.*

« A une course fut prise la Pucelle d'un archier du bastart de Vendôme et fu livrée à mons<sup>r</sup> le conte de Ligny qui donna audit archier pour sa prise grant finanche ; qui, depuis le vendy as Englès lesquelz en firent plus grant feste que seyl eussent gagniet tout l'or de Lombardie. Et incontinent qu'il eurent yl le menèrent à Rouen. Et fut arse sur le marchiet de Rouen devant tout le peuple (fol. II<sup>c</sup> v, v<sup>o</sup>).

---